

@

Henri CORDIER

**L'ISLAM
EN CHINE**

L'islam en Chine

à partir de :

L'ISLAM EN CHINE

par Henri CORDIER (1849-1925)

Journal des Savants, Paris, janvier et février 1913, pages 30-35 et 56-67.

Compte-rendu de lecture de deux publications :

— [Marshall Broomhall, *Islam in China. A neglected Problem*](#). 1 vol. in-8°, pp. xx-332. Londres, Morgan et Scott, 1910. Illustrations, maps.

— Mission d'Ollone (1906-1909). *Recherches sur les musulmans chinois*, par le commandant d'Ollone, le capitaine de Fleurette, le capitaine Lepage, le lieutenant de Boyve. Études de A. Vissière, notes de E. Blochet. 1 vol. in-8°, pp. XII-470, 91 photogravures, estampages, cartes et 1 carte hors texte. Paris, Ernest Leroux, 1911.

Compte tenu de l'objet de cet article, il a paru intéressant d'y ajouter quelques illustrations et leurs légendes extraites de l'ouvrage de M. Broomhall, *Islam in China*.

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
octobre 2017

TABLE DES MATIÈRES

I — II — III — IV

Premier article — Second article

L'islam en Chine

@

¹_{p.30} Malgré les travaux de Palladius, de Ch. Schefer, de Deveria, de Hirth, de M. Hartmann, on peut dire que l'islam en Chine a été peu étudié. Généralement on se borne à citer les deux volumes que P. Dabry de Thiersant a consacrés au [Mahométisme en Chine](#) en 1878 malgré les nombreuses erreurs qu'ils contiennent, et le travail spécial à [la province du Yun-nan](#), dans lequel M. Émile Rocher a raconté (1879-1880) la terrible rébellion musulmane qui éclata dans le sud-ouest de l'empire chinois en 1856 et ne se termina qu'en 1873 par la prise de Ta-li. Voici deux ouvrages récents très différents dans leur manière de traiter la question de l'islam en Chine, qui méritent d'attirer l'attention des savants, car sans être définitifs, ils nous apportent l'un et l'autre de nouveaux documents. Le premier, celui de M. Broomhall, embrasse l'islam en Chine dans son ensemble ; le second n'étudie que les provinces traversées par la mission dirigée par le commandant d'Ollone, c'est-à-dire le Yun-nan, le Se-tch'ouan et le Kan-Sou ; toutefois un chapitre est consacré aux musulmans dans l'Asie centrale dont nous n'aurons d'ailleurs pas à parler, la Chine proprement dite, c'est-à-dire les dix-huit provinces, étant seule aujourd'hui l'objet de cette étude. La publication de ces deux ouvrages ainsi que celle de la *Revue du Monde musulman*, qui a atteint son vingtième volume, me donne l'occasion de tracer un état sommaire de nos connaissances sur les musulmans de l'empire du Milieu.

¹ Premier article, [Journal des Savants, janvier 1913, pages 30-35.](#)

L'islam en Chine

I

p.31 Rappelons que la première mention des Arabes appelés *Tazi* ou *Tachi* par les Chinois qui les connurent par la Perse, se trouve dans les Annales de la dynastie des T'ang (618-907) et que nombreuses sont dans les ouvrages chinois les allusions à ces Ta-zi. En 713, un ambassadeur ta-zi se rend en Chine ; un autre, en 924, visite A-pao-ki, chef des K'i tan, campé sur les bords de l'Orkhon ; plus tard encore, en 1020, une princesse Leao épouse un chef ta-zi. Les musulmans payaient un tribut au chef des Si-Leao ou Kara K'itai, et au XII^e siècle, il y avait un régiment de leurs coreligionnaires dans l'armée des Kin ; c'est à partir de la dynastie des Soung (960-1279), sous laquelle on compte vingt ambassades de Ta-zi, que le nom de ceux-ci disparaît pour faire place à celui de *houei houei*.

M. le commandant d'Ollone consacre un chapitre de son ouvrage à *l'Origine du nom de houei houei* ; d'après le *Discours sur les musulmans* de Lieou Tche, le nom de *houei hou* remplacé par le nom de *houei houei* serait

« une application extensive des Ouïgours pendant longtemps principaux représentants de l'islam aux yeux des Chinois ».

C'est d'ailleurs ce que sous une autre forme nous dit le D^r Bretschneider cité par M. Broomhall :

« Il peut y avoir quelque raison dans le fait que les Chinois au XIV^e siècle appelaient les mahométans *houei ho* ou *houei hou*, termes jadis employés pour désigner les Ouïgours ».

Ceux-ci étaient en effet désignés sous les T'ang comme les *houei ho* et les *houei hou*.

À quelle époque l'islam a-t-il pénétré en Chine? La mosquée de Si-ngan-fou dans la province du Chen-si possède une stèle de l'année 742 publiée par Broomhall qui nous fournit une date certainement erronée ; l'inscription de cette stèle dit en substance que la doctrine de Mahomet ne pénétra en Chine que sous le règne de K'ai houang (581-600), empereur de la dynastie des Soui. Il suffit de faire remarquer que la

L'islam en Chine

date de l'hégire étant 622, il est difficile que l'islam ait pénétré en Chine en 581 ; d'autre part pour désigner l'Arabie, au lieu de Ta-chi, on y a employé l'expression de *T'ien fang* ou Ka aba qui, ainsi que le signale Devéria, n'apparaît dans les p.32 historiens chinois qu'à partir de 1288. L'inscription de Si-ngan fou est donc apocryphe.



A monument to record the building of the first mosque in China.

The monument is in the old mosque at Sianfu Shensi. It is dated 742 A.D., and thus claims to be older than the nestorian tablet. It has never been found by any European before.

L'islam en Chine

L'inscription de la mosquée de Ts'iouen-tcheou dans le Fou-kien est actuellement la plus ancienne connue en Chine (1310-1311) ; signalée jadis par le consul anglais [Geo. Phillips \(*T'oung pao*, VII, 1896\)](#), elle a été depuis minutieusement étudiée dans le même recueil ([XII, 1911, pp. 677-727](#)) par le père Greg. Arnáiz, O. P., et M. Max Van Berchem. Cette inscription marque que la mosquée a été construite l'année 400 de l'hégire du Prophète (1009-1010) et qu'elle fut remise en état, à la date de l'année 710 de l'hégire (1310-1311) par « Ahmad, fils de Muhammad, originaire de Jérusalem, surnommé le pèlerin Ruku (ad-dîn) de Shiraz ».

Auparavant, l'inscription de la mosquée de Canton A. H. 761 (sept. 1350) était considérée comme la plus ancienne de la Chine. En 758, une colonie nombreuse de mahométans établis à Canton se révolta ; ces rebelles, peut-être des pirates, mirent à sac et brûlèrent la ville, et massacrèrent 5.000 négociants étrangers : la grande mosquée du Saint-Souvenir, *Houei-cheng-se*, bâtie sous la dynastie des T'ang, fut détruite par le feu en 1343 et reconstruite en 1349-1351 ; seules les ruines d'une tour marquent l'emplacement de la première construction. À la fin du IX^e siècle, les musulmans transférèrent leur principal comptoir dans l'Extrême-Orient dans la presqu'île de Malacca, à Kalah, qui hérita de l'importance commerciale de Ceylan. Nous avons la relation du voyage accompli en Chine au IX^e siècle par le marchand Soleyman et le récit d'Abou Zeyd donnés dans le *Salsalat-at-tevarikh*, « chaîne des chroniques », et traduit par Reinaud.

Pendant la période mongole les colonies musulmanes furent nombreuses sur la côte de Chine au témoignage du voyageur maghrébin Ibn Batouta (XIV^e siècle). Le géographe arabe Aboulfeda mentionne (XIV^e siècle) les villes suivantes de la Chine (*Sîn*) : Khanfou (Hang-tcheou), Khândjou, Yandjou (Yang-tcheou), Zaitoun ou Zitoun (Ts'iouen-tcheou), Khânqou, Sila (la Corée), Khâdjou, Sandkjou (Sou-tcheou) ; il connaît le lac Sikhou (*Si-Hou*) de Hang-tcheou. Ibn Batouta remarque que dans toutes les villes de Chine, il y a toujours un *cheikh al islam* et un *cadi* pour faire fonction de juges parmi les musulmans.

L'islam en Chine

Les Arabes appelaient ^{p.33} l'empereur chinois *Faghfour*, altération du persan *Baghpour* (Fils de Dieu) équivalent de *T'ien tseu*, « Fils du Ciel » ; la Chine était le *Chin* ou le *Maha Tchîn*, parfois le *Toung t'ou*, « Terre d'Orient ».

Cette prospérité des colonies maritimes musulmanes semble avoir été éphémère si nous en jugeons par leur population actuelle ; les provinces dans lesquelles elles se trouvaient comptent parmi celles où l'élément mahométan est le moins nombreux ; ainsi, suivant M. Broomhall, le Kouang-Toung compterait entre 20 et 25.000 sectateurs du Prophète, le Fou-kien, 1.000 et le Tchekiang 7.500. C'est donc par terre que s'est produit l'afflux de la population musulmane permanente en Chine.

L'ouvrage de M. le commandant d'Ollone traite particulièrement des provinces dans lesquelles cette immigration a eu lieu, et nous commencerons avec lui par le Yun-nan, province du sud-ouest de la Chine. Marco Polo nous parle de ce chef musulman qui commandait les troupes tartares dans la bataille que celles-ci livrèrent au roi de Mien (Birmanie) à Vochan (Yong-tch'ang) ; les Birmans, malgré leur nombre et leurs éléphants furent vaincus grâce à l'habileté de leur adversaire :

Et quand les sire des ost des Tartarz soit certainement que cest roi li venoit soure à si grant jens, il hi a bien doutée, por ce qe il ne avoit qe douze mille homes à chevaus, mès sans faille il estoit mout vaillanz homes de son cors et buen chevaitanz, et avoit à non Nescradin. Il ordré et amoneste sez jens mout bien. Il porcace tant con il plus poit de défendre le païs et ses jens. ¹

Naçr ed-Din était fils aîné du Seyyid Edjell qui joua un rôle considérable à l'époque mongole. Bretschneider nous a donné quelques renseignements sur ces deux personnages tirés du *Youen-che*, ² Histoire des Youen, mais M. Vissière a traduit pour M. d'Ollone les

¹ Édition de la Société de Géographie, p. 139.

² *Medieval Researches*, I, p. 270-271.

L'islam en Chine

passages les concernant non seulement de cet ouvrage mais aussi d'autres livres chinois et voici les principaux faits de leur carrière :

Chams ed-Din s'appelait aussi Omar ; il descendait de Mahomet ; lorsque Tchinguiz Khan faisait la guerre dans l'Ouest, Chams ed-Din

« à la tête de mille cavaliers, se porta à sa rencontre et se soumit à lui, en lui faisant hommage de panthères à rayures et de faucons ^{p.34} blancs. L'empereur le fit entrer dans sa garde d'élite pour marcher à l'attaque avec l'expédition. Il l'appela *Seyyid Edjell* et ne le désignait pas par son nom personnel »,

Seyyid Edjell comme on dirait, en Chine, « de race noble ». C'est cette double appellation de Seyyid Edjell Chams ed-Din qui a été rendue par les Chinois par Sai-tien tch'e Chan-sseu Ting. D'Ohsson le fait naître à Boukhara ¹, mais M. Vissière n'a rencontré ce fait nulle part dans les notices officielles chinoises ; De Guignes le qualifie d'Arabe. Le Seyyid Edjell occupa sous les Khans Ogotai et Mangou diverses fonctions importantes ; lorsque ce dernier prince attaqua le pays de Chou (Setch'ouan), le Seyyid Edjell eut la direction des subsistances militaires et les approvisionnements ne manquèrent pas ; mais ce fut sous K'oublai que sa faveur atteint son apogée ; en 1274, il devint gouverneur du Yun-nan et il occupa ce poste jusqu'à sa mort en 1279, à l'âge de soixante-neuf ans, laissant cinq fils et dix-neuf petits-fils ; il avait été nommé prince de Hien-Yang, sous-préfecture voisine de Si-ngan-fou et *tchen-nan tsiang-kiun* (Maréchal Pacificateur du Sud), et ministre gouverneur.

Au cours de son administration le Seyyid Edjell fit entreprendre de grands travaux hydrauliques pour arrêter les inondations et rendre des terrains à la culture, se signala par des réformes, par celle-ci entre autres : substituer à l'incinération des cadavres, leur ensevelissement dans des cercueils ². La sépulture du Seyyid Edjell se trouve dans le cimetière particulier de la famille Ma à 2,5 km au sud-est de Yun-nan-fou ; près du tombeau est placée une stèle sino-arabe découverte et

¹ [Histoire des Mongols, II, p. 467.](#)

² E. H. Parker, *China Review*, 1901, p. 196-197.

L'islam en Chine

estampée deux ans avant l'arrivée de la mission d'Ollone par M. Charria (1905-1906) qui ne l'avait pas publiée ; l'inscription a été traduite par le capitaine Lepage puis par M. Chavannes ¹, auquel M. Charria avait envoyé son estampage. Outre son tombeau du Yun-nan dont la stèle est postérieure à 1736, le Seyyid Edjell avait une sépulture dans les environs de Si-ngan-fou avec une inscription chinoise de l'année 1538 dont l'estampage a été rapporté par M. Ph. Berthelot en 1905 et traduit par M. Vissière ². D'après ce sinologue, c'est la sépulture de Si-ngan-fou qui serait celle dans ^{p.35} laquelle aurait été déposé le corps de Seyyid Edjell. M. Chavannes qui a pris l'estampage de cette stèle le 31 mars 1907 sous le vestibule de la porte d'entrée de la grande mosquée de Si-ngan dit que pour sa part

« il n'en est pas convaincu, et que l'inscription de 1538 peut fort bien n'avoir été fabriquée que pour authentifier une tradition que rien ne peut justifier dans les textes chinois. ³

Dans tous les cas, grâce aux travaux de MM. Lepage, Vissière et Chavannes, nous voici complètement renseignés sur un personnage auquel non sans raison Dabry de Thiersant faisait remonter l'introduction de l'islamisme au Yun-nan.

« Il leur enseigna, écrit Dabry ⁴, la religion de Mahomet, en même temps que le respect qu'ils devaient avoir pour Confucius, à qui il fit élever des temples, pendant que des mosquées étaient en construction dans toutes les villes.

⁵_{p.56} La relation suivante d'un certain Hadji Mohamed Ali, d'origine arabe, né dans l'île de Hai-nan, rattache au Yun-nan l'expansion des musulmans en Chine :

« Jadis, quand le raja Tang Wang était roi de Chine, il eut l'esprit inquiet pendant un long temps. Une nuit il rêva qu'il

¹ [T'oung-pao, mai 1908, p. 269-272.](#)

² [Revue du Monde musulman, IV, 1908, p. 284-346.](#)

³ [T'oung pao, mai 1908, p. 269.](#)

⁴ [Le mahométisme en Chine, I, p. 119.](#)

⁵ Second article, [Journal des Savants, février 1913, pages 56-67.](#)

L'islam en Chine

existait de chaque côté de la Chine un peuple de musulmans qui portaient un turban enroulé autour de leur tête et des vêtements descendant jusqu'aux pieds, et avaient le visage couvert de poils ; et que s'il pouvait amener ce peuple en Chine, son esprit serait rasséréiné. Sur ce, il envoya nombre de jonques à la recherche des gens dont ^{p.57} il avait rêvé, et les fit amener en Chine, leur donnant l'ordre de vivre dans différentes parties du pays, tels que Canton, le Hou-Nan, le Yun-nan, Ham-Sou, Sou-Soun et Hai-nan. L'un de ces Arabes eut alors de nombreux descendants, et je suis l'un d'eux. Au cours des siècles, la race se répandit à travers tout le pays jusqu'à ce qu'un homme nommé Sultan Slêman devînt roi du Yun-nan. Ensuite des troubles éclatèrent dans diverses parties du pays, et depuis la mort du raja Tang Wang, je ne puis me rappeler que partiellement ce qui arriva. ¹

Notre narrateur songe sans aucun doute, non au Seyyid Edjell, mais à T'ou Wen-sieou qui fut sultan de Tali, mais il n'en est pas moins intéressant de noter le rôle que joue le Yun-nan dans le développement de l'islam en Chine suivant la légende musulmane elle-même.

Naçr ed-Din [Ni ya seu la ting], remplaça son père comme gouverneur de Karajang (Yun-nan) et mourut en 1292. Il laissait douze fils dont l'un, Bayan, joua un rôle considérable. D'Ohsson nous dit ² qu'à la mort de K'oublai en 1295 :

« Bayan-Fentchan conserva le ministère des Finances, et reçut le surnom de *Seyid-Edjell*, fort considéré chez les Mongols, qui s'étaient habitués à le regarder comme appartenant au chef de l'administration. Ce ministre avait huit collègues qui composaient avec lui le conseil des Finances.

M. George Soulié rapporte que :

¹ *Journal of the Straits Branch of the Royal Asiatic Society*, juin 1882, p. 165.

² [*Histoire des Mongols, II, pp. 507 et suiv.*](#)

L'islam en Chine

« Les traditions locales font remonter à un millier d'années la venue des premiers musulmans. Dans toute la partie nord-est et sud-est, les croyants se disent originaires de Canton ; dans l'ouest, au contraire, ils prétendent que leurs ancêtres, venant du Turkestan, pénétrèrent dans le pays par le Koukou-Nor et le Thibet oriental. ¹

Il rejette l'origine cantonaise des musulmans du Yun-nan à cause de l'absence de trace du dialecte de Canton dans le dialecte local et parce qu'il n'existe aucune communauté *houei-tseu* au Kouang-si, seule route reliant autrefois le Kouang-Toung au Yun-nan ². M. Broomhall n'accepte pas la théorie de M. Soulié objectant qu'il y a une p.58 population musulmane au Kouang-si variant de 15.000 à 20.000 personnes.

Je rappellerai une fois de plus la grande révolte des musulmans qui éclata en 1855 sous la direction de Ma Tê-sing et de Ma Jou-loung et qui ne fut définitivement écrasée que par la prise de Ta-li et la mort du sultan T'ou Wen-sieou ; elle a été racontée tout au long par M. Émile Rocher dans son ouvrage [*la Province chinoise du Yun-nan*](#) (Paris, 1879).

« La plus grosse agglomération [de la province de Yun-nan] à l'heure actuelle, écrit le commandant d'Ollone, semble être Tchao-t'ong-fou, dans le nord-est. Les musulmans n'y ont pas pris part à la grande révolte et ont été épargnés ; ils peuvent y être au nombre de huit à douze mille, le tiers ou le quart de la population. À Yun-nan-sen, il y a 1.200 familles (6 à 8.000 personnes environ), avec cinq mosquées. Il faut noter un autre foyer de l'islam, dont l'importance et le prestige sont tout à fait hors de proportion avec le chiffre de la population, c'est le bourg de Ta-tchouang au nord de Mong-tseu, peuplé de 500 familles dont trente seulement non musulmanes.

¹ [Revue du Monde musulman, IX, 1909, p. 210.](#)

² [Ibid., p. 212.](#)

L'islam en Chine



The exterior and interior of two chinese mosques.

The top picture shows the chief entrance to the Emperor K'ien Lung's mosque, Peking. The lower picture shows the interior of the Ping-tze men mosque. The two scrolls *à la chinoise* have laced arabic characters in place of the ordinary chinese characters. Above the prayer niche is the arabic inscription "In the name of God the Merciful and Compassionate".

L'islam en Chine

Le commandant d'Ollone ajoute que dans toute la province :

« Leur nombre n'est pas très considérable : de trente à quarante mille familles, suivant leurs propres déclarations (200.000 à 250.000 âmes).

Ces chiffres sont inférieurs à ceux qui sont donnés par d'autres auteurs. M. Gervais Courtellemont nous dit qu'à Tchao-t'ong, dont l'iman qui a fait le pèlerinage de la Mecque est le gendre de Ma Jou-long :

« Une rue entière est occupée par les fourreurs et les peaussiers. Cette industrie est exclusivement entre les mains des mahométans. Ceux-ci sont au nombre de 20.000 dans l'arrondissement relevant du sous-préfet de Tchao-t'ong-fou. D'origine mongole, ils ont apporté de leur pays les habitudes pastorales et les industries qui en découlent. ¹

Il y a à Tchao-t'ong et ses environs 63 mosquées ou oratoires ². Le même auteur nous dit également qu'on compte à Yun-nan-sen environ 2.000 familles musulmanes de toutes conditions ³ et que cette ville renferme trois mosquées. ⁴

p.59 Les chiffres donnés par M. Soulié sont plus élevés que ceux de M. d'Ollone :

« On estime, dit-il, à 800.000 ou un million d'âmes le nombre des mahométans qui vivent dans la province, le total de la population étant estimé comme variant de 8 à 10 millions d'âmes. ⁵

Les centres les plus importants seraient les suivants ⁶ :

— Au nord-est : Tchao-t'ong-fou, 10.000 à 15.000 musulmans sur 20.000 à 30.000 habitants ; Tong-tch'ouan, 2.000 à 3.000 musulmans sur 10.000 habitants.

¹ *Voyage au Yun-nan*, Paris, 1904, p. 147.

² *Loc. cit.*, p. 149.

³ *Loc. cit.*, p. 103.

⁴ *Loc. cit.*, p. 104.

⁵ [*Revue du Monde musulman*, IX, 1909, p. 214.](#)

⁶ [*Loc. cit.*, p. 217.](#)

L'islam en Chine

— Au centre et à l'ouest : Yun-nan-fou, 8.000 à 10.000 musulmans sur 50.000 habitants ; Ta-li-fou, 1.000 à 1.500 musulmans sur 10.000 à 12.000 habitants ; Mong-houa-t'ing 1.000 à 1.200 musulmans sur 2.000 à 3.000 habitants.

— Au sud-est : Lin-ngan-fou, 3.000 à 4.000 musulmans sur 5 à 6.000 habitants.

Notons deux particularités sur les musulmans du Yun-nan :

— l'une relevée par le commandant d'Ollone :

« Au premier abord, les mahométans du Yun-nan semblent isolés du reste du monde musulman. À les en croire, ils n'auraient de relation ni avec les autres pays ni même avec les autres provinces. Leur clergé n'a pas de hiérarchie. Chaque a-hong, ou desservant de mosquée, ne relève que de sa communauté, et n'entretient pas de rapports réguliers avec ses voisins. Ni à Péking, ni à Constantinople, ni même à la Mecque, les Yun-nanais ne reconnaissent d'autorité religieuse supérieure. Sans chefs religieux, les musulmans du pays n'ont pas non plus de chefs politiques... Il faut cependant noter que, chaque année, une trentaine au moins de musulmans du Yun-nan vont à la Mecque, soit par la Birmanie, soit par le Tonkin. ¹

— l'autre, par M. G. Soulié :

« La puissance de la foi n'a pas été assez grande pour maintenir l'usage des ablutions rituelles et vaincre l'horreur que l'idée même d'une ablution inspire à la masse des Yun-nanais. La circoncision n'est pour ainsi dire jamais pratiquée, seuls quelques prêtres l'imposent à leurs enfants. ²

@

¹ Commandant d'Ollone, *Musulmans chinois*, p. 4.

² [Revue du Monde musulman, IX, 1909, p. 220.](#)

II

@

p.60 Passons au Se-tch'ouan avec M. d'Ollone. En venant du Yun-nan, on rencontre les premiers musulmans au nord de Te-tch'ang ; ce sont des émigrés depuis la grande révolte et la chute de Ta-li ; entre Te-tch'ang et Ning-youen

« plusieurs villages assez importants sont occupés par eux ; le centre principal est Kao-tsao-pa, bourg de 200 familles musulmanes (de 1.000 à 1.500 personnes). À Ning-youen, la capitale de la région, il y a une mosquée et 100 familles.

À Ta Tsien-lou, il y a une mosquée fréquentée par 100 familles. Le commandant d'Ollone publie une inscription bilingue traduite par le capitaine Lepage gravée sur une stèle érigée en 1760 qui se trouve dans un pavillon de la cour du temple de la Littérature de Tch'eng-tou. C'est dans cette ville que, sauf de très rares exceptions, sont publiés tous les ouvrages que le voyageur a trouvés dans toute la Chine ; ces ouvrages au nombre de 36 auxquels il faut ajouter 7 doubles et 1 exemplaire d'un des livres déjà mentionnés dans une édition différente, traitent de la doctrine et de la liturgie, du calendrier musulman, de l'histoire, de la géographie et de la langue arabe ; ils sont analysés par M. A. Vissière. M. Broomhall de son côté a donné une liste de 20 ouvrages compris dans l'étude de M. Vissière sauf les 3 suivants : *Jen li tche yao*, les rites les plus importants pour l'homme par Ma Ki-kong ; *Houei Houei Kiao*, Causerie sur l'islam ; *Seng mi tchen youen*, Examen de l'origine de l'Erreur et de la Vérité. — Rappelons qu'en 1874, la Société archéologique de Saint-Pétersbourg a publié un mémoire de l'Archimandrite Palladius sur la littérature chinoise mahométane d'après l'ouvrage chinois *Tchi cheng chi lou*, de Liou Kiai-lien ou Liou Tchi, Dans la séance du 20 avril 1905 du Congrès international des Orientalistes tenu à Alger, M. Paul Pelliot a indiqué quelles ont été les principales œuvres publiées en chinois par les musulmans et dont la première ne remonte pas, dit-il, au delà de 1642 ; son mémoire, qui n'a pas encore

L'islam en Chine

été imprimé, énumère, je crois, environ 70 ouvrages. Tout récemment le catalogue de la Bibliothèque d'une mosquée de Pe-king a été publié par MM. René Ristelhueber et L. Bouvat dans la [*Revue du Monde musulman* \(mars 1908, p. 516\)](#). Les livres arabes ^{p.61} en Chine sont ou manuscrits ou imprimés ; ces derniers viennent pour la plupart du Pendjab.

C'est à Tch'eng-tou, nous dit M. d'Ollone, qu'il est

« entré pour la première fois en relation avec des tenants du *Sin Kiao*, la nouvelle religion... Le *Sin Kiao*, appelé aussi *Koumbé Kiao*, religion des Tombeaux, enseigne à prier sur leurs tombes les saints personnages qui continuent à s'occuper des affaires de la terre et accordent leurs bienfaits. Le a-hong Ma, qui prêche cette doctrine, est considéré par ses partisans comme jouissant d'un pouvoir surnaturel qu'il a hérité de son père. Contrairement aux autres musulmans, il est très hostile aux Européens. Les tenants de la Vieille Religion, *Kieou Kiao* ou *Lao Kiao*, réprouvent violemment ces doctrines et ces pratiques. Il y a eu jadis bataille entre les deux sectes qui aujourd'hui affectent de ne pas se connaître.

M. d'Ollone compte au Se-Tch'ouan environ 400 mosquées, dont 13 à Tch'eng-tou seulement, et d'après leurs propres statistiques, les musulmans seraient 70.000 familles environ, soit 400.000 âmes ; un des grands centres est, au nord de la province Soung-pan-t'ing où sur 10.000 habitants, il y a 4.000 musulmans avec 3 mosquées et une centaine de a-hong ; ces musulmans monopolisent le commerce du thé avec les Barbares, Tibétains ou Mongols, par suite du privilège concédé, il y a environ cent cinquante ans, à un certain Ma Yu-min, de Tch'eng-tou, dont les descendants ont cédé une partie de leur monopole à quatre de leurs coreligionnaires.

Voici maintenant les chiffres de M. Broomhall, qui donne à la province un total de musulmans variant de 100.000 à 250.000 ; ses informateurs lui fournissent les renseignements suivants : à Soung-pan, 2.000 familles, à Mien-tcheou 210, à Loung-ngan 300, dans deux

L'islam en Chine

autres endroits 100 ; à Kouan-hien, 140 familles, à Peng-hien, 240 ; dans la préfecture de Pao-ning, environ 4.000 personnes ; à Tch'eng-tou, 1.000 mâles ou 2.597 des deux sexes ; à Tch'oung K'ing, environ 800 dont 60 peuvent lire et comprendre l'arabe ; à Wan-hien, 1.000 personnes. Il y aurait 8 mosquées à Soung-pan, 9 à Loung-ngan, 7 à Mien-tcheou, 5 à Pao-ning, 11 à Tch'eng-tou.

@



A Yunnan moslem family.

Note the man's features and full moustache, which is quite different from that of a native Chinese (Han-ren). The boy belongs to the new soldiers now being drilled in Talifu. The little girl standing at the back does not belong to the family.

III

@

p.62 Nous pénétrons maintenant au Kan-Sou, point d'arrêt tantôt momentané, tantôt définitif des musulmans venus de l'ouest :

« Ce fut probablement à la suite de la conquête du royaume de Tourfan en 1368 par le prince musulman Kizr Khodja, descendant de Djagatai, que les Salars eurent occasion de pousser jusqu'au Kan-Sou à la faveur de cette invasion islamique.

M. Bonin qui écrit ces lignes ajoute :

« La tradition fait venir les Salars de Samarkand aux bords du fleuve Jaune dès le XIV^e siècle. Il n'est pas douteux, en effet, qu'ils ne soient originaires des steppes transcasiennes, où leurs frères de nom et de race, les Turkomans Salars, occupaient encore, au nombre de 5.000 familles, l'oasis de Sarakho, lorsqu'elle fut annexée, en 1884, par le général russe Komarov. ¹

Le capitaine M. S. Wellby a consacré tout un chapitre de son ouvrage *Unknown Tibet* à la rébellion de 1895-1896 et M. W. W. Rockhill a donné de fort intéressants renseignements sur les mahométans du Kan-Sou en général et sur les Salars en particulier ([Land of the lamas](#)), Il en est de même de M. Grenard qui écrit :

« Dans la partie proprement tibétaine du Kan-sou, se trouve une population turque musulmane qui s'appelle Salar. Elle a pour centre la petite ville de Siun-houa-t'ing ou Salar, située au sud du Houang-ho par Lg. 100°, Lat. 36° 50'. Elle occupe une bande de terrain sur la rive droite du fleuve Jaune depuis l'Ourounvou jusqu'au T'ao-ho et quelques cantons sur la rive gauche, sur une partie de la route assez accidentée et

¹ *Revue du Monde musulman*, X, 1909, p. 213.

L'islam en Chine

montagneuse qui mène de Si-ning à Ho-tcheou. Dans cette dernière ville les Salars côtoient les musulmans ordinaires. Ces Salars se distinguent très nettement des Chinois par le type physique. Leur taille est haute, leur musculature sèche, leur nez grand et non épaté, leurs yeux noirs et droits, leurs pommettes très peu saillantes, leur face allongée, leurs sourcils très fournis, leur barbe abondante, noire et raide comme leurs cheveux ; leur front est fuyant, leur crâne aplati par derrière, leur peau basanée mais nullement jaune. En somme ils ressemblent d'une manière frappante aux habitants du Turkestan oriental. Ils sont vêtus à la chinoise, mais ils ont la tête entièrement rasée et portent un bonnet polygonal et blanc et non pas rond et noir comme les Chinois. Ils sont assez rigides et quelque peu fanatiques dans leur religion. À la vérité, ils boivent de l'eau-de-vie comme des lansquenets ou des Tibétains, mais ils s'acquittent assez exactement des pratiques journalières, s'abstiennent rigoureusement du sang des ^{p.63} animaux et de la viande de porc, affectent un grand respect pour leur clergé et, à la différence de leurs coreligionnaires de la même province, ils refusent de brûler l'encens et n'admettent point dans leurs mosquées la tablette de l'empereur et la figure du dragon impérial avec l'inscription consacrée. Leur code religieux est conforme à la chéariat de Boukhara, et par conséquent, au rite hanéfite. Plusieurs de leurs mollahs ou *akhoun* parlent et écrivent le persan et la plupart des gens du peuple connaissent les caractères arabes. On attribue cette sévérité relative avec laquelle les Salar observent leur religion et l'instruction élémentaire plus répandue chez eux que chez les autres peuples musulmans, à un réformateur nommé Ma Ming Hin [Mohammed Amin] qui, il y a environ 150 ans, les prêcha et ranima leur piété. Mais ce réformateur n'a point réformé les mœurs des Salars, qui aujourd'hui autant que jamais sont

L'islam en Chine



The imperial tablet.

The characters on the tablet are the equivalent of our "Long live the King". The tablet as shown in this picture is taken from a photograph in an imperial temple, and is somewhat more ornate than is generally found in a mosque... The characters in all cases are the same. In the mosque the tablet usually stands on a table and not as here shown.

L'islam en Chine

d'effrontés pillards. J'ai dit qu'ils entretiennent avec les bandits du haut fleuve Jaune d'amicales relations cimentées par une confraternité de brigandage et une communauté de haine contre les Chinois. La particularité la plus remarquable de ces musulmans, c'est leur langue qui est un turc corrompu. Sur 102 mots pris au hasard, on en compte 68, les noms de nombre mis à part, qui sont du turc pur et conformes au dialecte moderne du Turkestan chinois, 15 qui sont turcs encore, mais plus anciens ou corrompus, 5 qui sont persans ou généralement usités dans le Turkestan oriental, 1 qui est du persan corrompu inconnu dans ladite contrée, 7 qui sont chinois et 6 dont je n'ai pu déterminer l'origine. ¹

Dans cette région de la Chine, les musulmans sont divisés en *houei-houei* aux « bonnets blancs », qui brûlent de l'encens comme les autres Chinois, et en *houei-houei* aux « bonnets noirs », qui sont les Salar ; ceux-ci considèrent cet usage comme idolâtre et sont plus fanatiques ; ils vivent dans le voisinage de Ho-tcheou, à Siouen-houa-t'ing, et leur principale ville est Salar Pakun ou Paken (8.000 familles salar). Il est juste de dire que M. le commandant d'Ollone écrit :

« Quelle qu'ait été autrefois la situation des musulmans à Ho-Tcheou, la ville préfectorale est aujourd'hui interdite aux musulmans : ils n'ont pas le droit d'y résider. Seul un vaste faubourg, au sud des remparts, est presque entièrement habité par des musulmans, qui compteraient jusqu'à « 10.000 familles ». C'est une véritable ville, murée elle aussi, en face de la ville préfectorale, mais dans la situation humiliée d'un lieu de relégation.

C'est à cause de la révolte de 1864-1874 et en 1871 après la prise de Kin-tsi-p'ou et de Ning-hia et la mort de Ma Houa-loung, que le vice-roi Tso Tsong-t'ang accorda l'amnistie aux musulmans de p.64 Ho-

¹ [Mission dans la Haute Asie, \[c.a. : Note sur l'ethnographie du Kan-sou. Les musulmans Salar, p. 451 sqq.\]](#)

L'islam en Chine

tcheou à la condition qu'ils habiteraient un faubourg de la ville dans laquelle il y a 13 mosquées. C'est dans le Kan-Sou qu'est principalement répandue la Nouvelle Secte (*Sin Kiao*) qui se rattache au prophète Ma Houa-loung.

« Le culte des tombeaux en est la marque distinctive, écrit d'Ollone, à tel point qu'on l'appelle aussi *koumbé kiao*, religion des tombeaux.

Ces révoltes ne sont pas les premières qui aient éclaté au Kan-Sou : dans la quatrième lune de l'année 1648, conduits par Mi-la-yin, Ting Kouo-tong, Fong Min-kou et Tchou Che-tch'ouen, ils se soulevèrent dans les districts à l'ouest du Houang-ho, s'emparèrent de Kan-tcheou, Leang-tcheou, Lan-tcheou, Min-tcheou et Lin-t'ao et assiégèrent Kong-tch'ang ; ils furent battus par le général Tchao Kouang-soui et le vice-roi Meng K'iao-fang et écrasés près de Kan-tcheou ; toutefois ce ne fut que le onzième mois de l'année suivante que la ville de Sou-tcheou fut reprise et que le dernier chef, Ting Kouo-tong, fut exterminé avec sa tribu entière ¹. Le gouvernement chinois, assez indulgent jusqu'alors à l'égard des musulmans du nord-ouest, allait par son intransigeance provoquer une formidable rébellion qu'a racontée Wei youen dans le *Cheng Wou ki*. En 1781, les Salars à turban noir résidant à Si-ning, à l'est du Koukou-Nor, soulevés par Sou Se-che-san, disciple de Ma Ming-sin (probablement le Ma Ming Hin, de Grenard), qui, lors de son pèlerinage à la Mecque, avait été gagné aux idées des wahhabites, disciples de Abd el-Wahheb, le réformateur de l'islam, tuèrent Yang Che-ki préfet de Kan-tcheou, s'emparèrent de Ho-tcheou, et assiégèrent Lan-tcheou. Les troupes impériales furent appelées de toutes les parties de l'empire, et, après une farouche résistance et de grands massacres, le chef T'ien Wou fut tué et ses lieutenants furent exilés à Haï-nan (1784) ². De nouvelles difficultés surgirent en août 1789, et un certain nombre de musulmans furent envoyés au He-loung kiang comme esclaves des Tartares.

¹ [De Groot, *Sectarianism*, p. 269-270.](#)

² [De Groot, *loc. cit.*, p. 311 et suiv.](#)

L'islam en Chine

M. Broomhall estime la population du Kan-Sou à 3.000.000 d'habitants, Grenard compte que « la moitié des habitants de cette province, environ 2.500.000 personnes adhèrent à l'islam »¹. Les Salars comptent à peine 50.000 individus.



Some chinese mohammedan paraphernalia.

The sign-board on the left is such as is suspended outside moslem restaurants and inns, etc. In many cases a dress hat is painted above the water-pot. The picture on the right shows two kinds of hats, that of the ordinary member and that of the officiating priest. The bucket is used for bathing purposes. It is filled with warm water and suspended above the person, and the plug in the bottom of the bucket then withdrawn.

The pot is used for pouring water over the hands. The spout is of bone.

@

¹ [*Mission dans la Haute Asie, II*](#), p. 466.

IV

@

p.65 Nous ne suivrons pas M. le commandant d'Ollone au Turkestan qui ne rentre pas dans le cadre de cette étude. Nous nous contenterons d'ajouter quelques renseignements sur les musulmans dans d'autres parties de la Chine.

Nous avons eu l'occasion de parler de la stèle apocryphe de Si-ngan-fou de 742. Cette ville que les Arabes appelaient Khamdan possède une mosquée réparée, en 1127, 1315, 1368-1398, 1403-1424. M. Philippe Berthelot en a rapporté ainsi que de la mosquée de K'ai Foug-fou (Ho-Nan) 6 estampages d'inscriptions en arabe et en persan qui ont été publiées et traduites par M. Clément Huart ¹.

Pe-king est un centre musulman important. Sur une feuille de papier rapportée par le commandant d'Ollone, se trouvait la note suivante, traduite par M. A. Vissière ² :

« Il y a dix mille familles de musulmans à Pe-king. À 20 li (environ 10 km) de Pe-king, à la porte rouge du Hai-dzeu (ancien parc de chasse impérial), il y a plus de cent familles de musulmans. Au sud-ouest et droit au sud, à Ma-kia-k'iao « Pont de la famille Ma » (qui est un des principaux noms patronymiques des Chinois mahométans), il y en a plus de cent familles. Droit à l'est, les musulmans de Tch'ang-ying (« le long camp ») sont au nombre de huit cents familles. Droit à l'ouest, à Tch'ang-hing-tien (« l'auberge du succès permanent »), il y a trente familles de musulmans. À Tchouo-tcheou, distant de Pe-king de 130 li (environ 65 kilomètres), il y a plus de cent familles de musulmans. En dehors de cela, à des distances de plus de 1.000 li, des musulmans existent en tous lieux. Les localités où il n'y a pas de mahométans sont rares.

¹ [*T'oung pao*, vol. VI, 1905, pp. 261-320.](#)

² *Revue du Monde musulman*, déc. 1908, p. 706.

L'islam en Chine



Chief mosque in Peking in the Niu Chie.

This is a large mosque in a very pretty compound, and in a neighbourhood where, judging by the arabic inscriptions, many moslems live. At this mosque resides a turkish gentleman, one of the ulema of Al Azhar University, Cairo, who is engaged in teaching arabic and turkish. The top picture shows the entrance to the mosque with arabic inscription over the door. In the group of moslems in the lower picture, the tall man second from the end on the reader's right has been to Mecca and was received in audience by the late Sultan Abdul Hamid and decorated. He speaks excellent arabic. The second man from the end on the reader's left, standing behind, is an arab mollah.

Récemment encore une petite colonie musulmane s'est formée à Fou Tsia-tsian, village près de Kharbin, en Mandchourie. Les musulmans ne se distinguent pas des autres Chinois par leur costume :

L'islam en Chine

beaucoup occupent de hautes situations dans l'administration, mais ils s'adonnent plutôt aux métiers de boucher ou de caravanier ou à la profession de soldat.

La construction de la mosquée de Pe-king a été terminée en 1764 sous l'empereur K'ien Ioung ; elle renferme une inscription en ^{p.66} chinois, mandchou, turc oriental et mongol qui a été traduite par Devéria, Cl. Huart et W. Bang. Le journal *Tcheng tsoung Ngai kouo pao* « Journal patriotique », publié à Pe-king est dirigé par des mahométans qui reçoivent les journaux de leur religion provenant de Constantinople, Beyrouth, le Caire, etc.

Beaucoup de musulmans chinois font le pèlerinage de la Mecque et il est probable que des pèlerins ont visité cette ville entre le XV^e et le XVIII^e siècle, mais aucune mention n'en est faite dans la littérature chinoise traitant de l'islam. La route déterre des pèlerins (*hadjis*) modernes pour se rendre en Arabie passait par Kia-yu kouan, Hami, Tourfan, Aqsou, Andidjan, Khokand, Samarkand, Bokhara, Tchardjoui, Meched, Hamadan, Kirmanchah, Baghdad, Mossoul, Diarbékîr, Alep, Damas, Jérusalem, le Caire. Après avoir quitté Bokhara, ils passaient par Balk, Tach-kourgan, Kaboul, Kandahar, Kelat. Les routes de mer passaient par Ava et Rangoun, ou Pe-se et le Si-kiang.

Depuis une cinquantaine d'années, il y a eu d'assez fréquentes relations entre les musulmans de Chine et leurs coreligionnaires d'Europe. Ma Te-Sing, l'un des chefs de la rébellion du Yun-nan, avait fait un long séjour à Constantinople. En 1889, le sultan avait expédié au Japon le cuirassé *Ertogroul* ; en cours de route, on fut obligé à diverses reprises de venir en aide à ce malheureux bâtiment qui alla se perdre dans la mer Intérieure ; son équipage fut rapatrié par les Japonais. À la fin de 1900, une mission turque sous la direction du général Enver Pacha fut envoyée en Chine pour se mettre en contact avec les musulmans chinois, mais elle aboutit à un échec complet. L'a-hong d'une mosquée de Pe-king, Abd ur Rahman (Wang Hao-chan) s'est rendu à la fin de 1906 à Constantinople et au Caire ; il était accompagné de Ma Ting-yuan qui parlait arabe. Enfin, en 1907,

L'islam en Chine

arrivaient en mission spéciale à Pe-king par le Sibérien, deux fonctionnaires ottomans, Ali Riza, inspecteur des écoles primaires, et Hassan Hafiz ; ils résidèrent à Pe-king dans la grande mosquée du Niou Kiai, dont l'école renferme 120 élèves ; ils voyagèrent au Ho Nan, au Ngan Houei et au Kouang Toung ; ils repartirent sans avoir obtenu de résultats sérieux.

Quel peut être le chiffre de la population musulmane en Chine ? et avec cette question nous terminerons cette étude.

M. le ^{p.67} commandant d'Ollone écrit :

« Je ne vois donc aucun élément de calcul permettant à l'heure actuelle d'énoncer un chiffre global avec l'apparence de la vérité.

En effet, il n'existe aucune statistique, même approximative, du nombre des musulmans en Chine. Suivant Dabry, auteur sujet à caution, il y a en Chine entre 20 et 22 millions de musulmans dont 8.350.000 dans le Kan-Sou, 6.500.000 dans le Chen-si, 3.500.000 à 4.000.000 dans le Yun-nan. Seyyid Suleiman, fonctionnaire musulman du Yun-nan, cité par M. Broomhall, déclarait au Caire en 1894 que la Chine renfermait 70.000.000 de ses coreligionnaires ; Sara Chandra Dras ramène ce chiffre à 50.000.000 et A. H. Keane à 30.000.000. Le docteur Andrew Happer l'abaisse à 3.000.000 ce qui est certainement un chiffre trop faible quoiqu'il se rapproche de celui de 3 à 4.000.000 donné par Palladius, savant exact. M. Broomhall me paraît plus raisonnable en estimant la population musulmane de la Chine entre 5 et 10 millions.

@

L'islam en Chine



Broomhall. Map showing the estimated number and distribution of moslems in China.